

Prochainement

théâtre

Letzlove Portrait(s) Foucault

**Michel Foucault, Thierry Voeltzel
Pierre Maillet**

TAP théâtre | tarifs de 3,50 € à 23 €
durée : 1h20

Été 1975. Un jeune homme fait du stop. Le conducteur qui s'arrête a un look inhabituel : un homme chauve, avec des lunettes cerclées d'acier... Trois ans plus tard paraît un livre d'entretiens entre ce jeune homme, Thierry Voeltzel, et Michel Foucault autour d'une question : « qu'est-ce que c'est, un jeune de 20 ans ? »
Sur scène, *Letzlove* fait renaître ce dialogue intime, vivant et politique dont l'intérêt réside autant dans les expériences vécues de Thierry Voeltzel que dans le portrait en creux de son intervieweur.

lun 17 fév
20h30

mar 18 fév
19h30


Cinéma

Un divan à Tunis

Manèle Labidi Labbé

Sortie nationale | à partir du mer 12 fév
3 € - 7,50 € | TAP Castille



Merci de partager notre vigilance et de prévenir le personnel du TAP si vous remarquez objet ou colis suspect.

Accueil-billetterie
6 rue de la Marne
T. +33 (0)5 49 39 29 29
mar - sam : 13h - 18h30
Fermé les samedis des vacances scolaires

musique gnawa

LEMMA

**Souad Asla & les musiciennes
de la Saoura**

TAP auditorium
tarifs de 3,50 € à 27 €
durée : 1h30

Elles sont musiciennes, chanteuses, danseuses, venues de la région de Bechar en Algérie, où la Saoura irrigue le Sahara. Dans leur parler ancestral, « lemma » désigne la réunion de ceux que la dispersion menace.
L'artiste Souad Asla ranime une culture métissée – africaine, berbère, arabo-andalouse – en ralliant une équipe féminine intergénérationnelle autour d'Hasna El Becharia, « la rockeuse du désert ». Ensemble, elles réactivent un patrimoine culturel habituellement réservé aux hommes. Toutes chantent, dansent et jouent d'instruments traditionnels, une manière de rendre hommage à toutes ces femmes qui vivent les chants spirituels et danses rythmées de transe comme un engagement de tous les instants.

mar 10 mars
20h30


**Festival À Corps
film | performance**

Cultes

(LA) HORDE

TAP auditorium | tarifs de 3,50 € à 9 €
durée : 35 min
Pass 100% (LA)HORDE
Marry Me In Bassiani + Cultes :
10 € ou 20 €

1969, Woodstock et la naissance des festivals, symboles forts de la contre-culture et de l'anti-capitalisme. 50 ans plus tard, ils ont pris la forme ultime d'industrie culturelle. Peut-on encore vivre une expérience spirituelle dans ces nouveaux sanctuaires de consommation ? À travers ce projet global qui réunit un film et une performance, (LA)HORDE explore la manifestation du culte, ses pratiques, ses performances ritualisées : slam, mosh pit, cercle, wall of death... Une messe consumériste entre vice et grâce.

ven 10 avr
21h30


THÉÂTRE
AUDITORIUM
POITIERS
SCÈNE
NATIONALE

TAP

Carte blanche au label Cinq7

Philippe Katerine + 1^{re} partie Eveno

sam 8 fév
21h

TAP théâtre
Durée : 2h30 avec entracte

À suivre

**DJ set
Malik Djoudi**

Trait d'union entre Cinq7 et le TAP, Malik Djoudi revient à la maison avec son tout premier DJ set !
sam 8 fév | 23h30 | TAP bar | Gratuit

En partenariat avec
nova
90.9 FM

En collaboration avec
Cinq7 et Auguri Productions



Présentation

Philippe Katerine

chant

Louis Delorme

batterie

Élise Blanchard

basse

Adrien Soleiman

saxophone

Gabriel Gosse

guitare

Ann-Shirley Nguouassa

chœurs, percussions

Depuis 2007, Cinq7 abolit toutes frontières de styles et signe les artistes les plus singuliers de la scène indépendante française et internationale. Ils se nomment Philippe Katerine, Dominique A, Bertrand Belin, The Dø, Malik Djoudi, Fool's Gold, Maïssiât ou Pi Ja Ma... Donner carte blanche au label Cinq7, c'est s'assurer un week-end sous le double signe de l'éclectisme et de la qualité. La promesse de moments intenses.

« Il est temps. Le cinéma l'a consacré, avec un César en 2018, à la musique maintenant d'embrayer. Il est temps. Oui, bien sûr, *Robots après tout*, avec *Louxor j'adore* en puissant ambassadeur, a posé un jalon, ô combien. Mais on n'a souvent voulu voir depuis en Philippe Katerine qu'un aimable fantaisiste, ce qui en soi ne serait déjà pas mal mais ce qui en l'occurrence ne suffit pas. Il est l'un des plus grands créateurs de la musique chantée en France, point barre. Et *Confessions*, son 10^e album studio, est là pour le signifier.

C'est un disque, rendons grâce aux mots, génial. Un type de cinquante balais capte comme personne l'air du temps dans ce pays. Emprunte aux sons de l'époque (Frank Ocean, Kendrick Lamar, PNL...), par goût, et les accommode à sa sauce, à son histoire, vient nous parler de lui pour nous parler de nous, et de ce que nous vivons, et la façon dont nous le percevons. Il vient nous dire des choses, de façon parfois frontale, sans renoncer à l'hédonisme, au groove, à la joie d'être là, vivants, même douloureusement.

Pour le connaître et, j'ai envie de dire, le pratiquer depuis longtemps, je ne me lasse pas avec Philippe d'être surpris. Je me pose toujours la question : jusqu'où ne peut-il pas aller ? Il me semble s'autoriser une liberté de ton totale, musicale et textuelle, qui fait sa particularité et ne peut qu'interroger toutes les voix de ce pays, engoncés que nous sommes dans nos systèmes rythmiques, harmoniques et nos auto formatages, textuels et musicaux. Il y a chez Philippe Katerine l'idée d'une rébellion permanente, non affichée, et qui en fait tout le sel. J'ai découvert la plupart des morceaux de *Confessions* au studio Ferber, où il enregistrait avec Renaud Létang, déjà derrière les manettes pour *Robots après tout* (2005), lorsque nous avons enregistré les prises de voix de *Bof génération*, Philippe m'ayant fait l'amitié et l'honneur de m'inviter sur son disque. À écouter les autres morceaux, j'ai été saisi par la justesse de ton de ce que j'entendais. Il y a des moments dans la vie d'un artiste chantant où l'on perçoit, sans bien savoir pourquoi, que l'artiste y est pleinement, investi dans son art comme rarement.

J'ai senti ça en découvrant des chansons aussi différentes que *Stone avec toi*, imparable single, *Aimez-moi*, titre mélodique crève coeur, ou *Duo*, fusion parfaite avec la voix d'Angèle, pour une vision du couple appelée à faire école : « On a le même tempo mais pas le même pattern » : banco.

D'autres voix traversent le disque, celles de Camille, Gérard Depardieu, Chilly Gonzalès, Lomepal, Oxmo Puccino, Léa Seydoux, les enfants de Philippe, mais si j'osais, je dirais : on s'en fout des noms. Nombre de commentateurs se focaliseront sur eux, quand l'essentiel est ailleurs : il est sur la polyphonie, sur le séquençage, pas si sage que ça, des voix entre elles, y compris, celle de Philippe, démultipliée, et qui font de *Confessions* un film auditif, à prendre dans son intégralité, où l'on sent littéralement la vie circuler. Et qui renvoie logiquement au *Film*, l'album précédent (2016), avec lequel il forme un possible diptyque. *Le Film*, en formule piano voix, relevait du journal intime musical, et *Confessions* tout autant, mais sur un mode plus partageur, plus participatif et extraverti. Peut-être parce que thématiquement, le sexe y occupe une part non négligeable. Depuis longtemps, Philippe Katerine a fait sienne l'antienne de Funkadelic : « Free your ass and your mind will follow ». Mais jamais peut-être de manière aussi flagrante que dans cet album (confer notamment l'injonction programmatique « Ouvre l'anu », dans la chanson *La Clé*). Il y a chez lui une façon de dire et chanter les choses sans filtre, et qui, à mille lieues de l'image de l'artiste barré, en fait au contraire l'un des plus terriens qui soit, apte à parler de la paternité ou de la mort d'un proche, ou de thèmes sociétaux (racisme dans *Blond*, homophobie dans *88 %*, vanité de la parole politique dans *Bébé panda*) en usant des termes les plus précis, sans pathos ni prêchi-prêcha, mais au contraire avec l'air de ne pas y toucher, tout en légèreté.

En résumé : cela fait bientôt trois décennies que Philippe Katerine officie publiquement dans ce pays. En nos terres rive gauche, il est parvenu à développer un univers pop totalement personnel, avec une ouverture d'esprit qui fait qu'aujourd'hui plus qu'hier, il est l'un des artistes les plus pertinents de la scène hexagonale, admiré par ses congénères d'hier comme par les plus jeunes pousses de la musique populaire francophone. Ces jours-ci sortent ses *Confessions*, où l'intime et l'universel se rejoignent comme jamais sur un disque chanté/déclamé en français en 2019, fourmillant de vie, et qui plus est porté par une interprétation hors pair. C'est aussi touchant que réjouissant, et excitant comme rarement un disque de nos jours, sorte de *The No Comprendo*, la pierre angulaire discographique des Rita Mitsouko, contemporain. À rendre jaloux tous ses congénères chantant, qui seraient bien inspirés de passer aussi à confesse. Moi comme les autres. »

Dominique A